



Thomas Huber

« Vous êtes ici »

SON ŒUVRE

Thomas Huber (né en 1955 à Zurich) est un peintre vivant à Berlin dont la pratique émerge dans les années 1980 sur la scène artistique de Düsseldorf. Alors que de grandes figures germaniques tels que Gerhard Richter ou Sigmar Polke imposent une peinture expressive, Th. Huber propose des peintures aux lignes claires et simples à l'iconographie complexe.

L'œuvre de Th. Huber n'a connu que très peu d'évolution stylistique, elle s'est amplifiée, déployée, comme si son art contenait sa propre utopie dès ses premières toiles. On remarque une constance thématique et iconographique qui donne ainsi l'image d'une identité artistique quasi intemporelle. Th. Huber peint de manière très légère, en utilisant peu de matière. Il montre l'idée d'une image, il représente un monde mental avec une sobriété de moyens. Sa manière de peindre est singulière et situe l'artiste à la marge des tendances de son époque.

Dans l'œuvre de Th. Huber, le tableau est fondamental, il est le moyen d'accéder à la fois au monde réel et au monde imaginaire. Par de multiples procédés, le spectateur est situé dans les tableaux. L'artiste l'invite à plonger à l'intérieur de ses toiles. Beaucoup des travaux de Th. Huber se situent dans l'étude de ce passage d'un lieu à un autre, le tableau est cet entre-deux.

L'exposition « VOUS ÊTES ICI » au Mamco

Précédemment exposé en 1999 et 2010 au Mamco, Th. Huber a conçu en totalité cette vaste exposition qui se développe dans tous les étages du musée. Celle-ci se déploie dans 40 espaces différents, avec plus de 340 pièces où domine toujours l'image peinte.

Les toiles sont réunies par groupes d'œuvres portant chacun un titre et se présentent au public exactement telles qu'elles l'avaient été lors de leur première exposition. À chaque groupe d'œuvres est associé un discours écrit par l'artiste dont un extrait apparaît écrit sur les murs, ces textes sont à considérer comme les alter ego des tableaux et ont tous été réunis dans une publication qui accompagne l'exposition. Dans l'art de Th. Huber, le voir, le lire, le dire et l'entendre sont intimement liés.

Imaginée comme une vaste visite à l'intérieur de son œuvre, « VOUS ÊTES ICI » rassemble une grande partie de la production de l'artiste. Th. Huber fait entrer le spectateur dans sa mémoire intime, il le convoque de salle en salle dans un grand théâtre de mémoire où il a disposé ses tableaux, textes, objets, sculptures, dessins, aquarelles, diaporamas et pièces sonores. Le visiteur peut éprouver la persistance, la récurrence des techniques, des lieux, des objets, des personnages, les leitmotifs de l'artiste depuis une trentaine d'années.

« Le signe " VOUS ÊTES ICI " est imprimé sur les plans de la ville placés dans les vitrines d'information municipales. Il nous indique l'emplacement où nous pouvons nous orienter, trouver les autres endroits de la ville. Le signe est une information nécessaire. En tant que constat, son message est cependant redondant. Bien sûr que nous sommes là et nulle part ailleurs. Nous sommes toujours ici, en ce lieu, là où nous nous trouvons actuellement.

La formule " VOUS ÊTES ICI " s'adresse à nous. Qui s'adresse à nous ? Un tutoiement - " tu es ici "» - pourrait être interprété comme une vérification personnelle que nous adresserions silencieusement à nous-mêmes. Or c'est un autre qui dit " VOUS ÊTES ICI " ; une autorité polie mais déterminée nous attribue un emplacement. Qui s'adresse ainsi à nous ? [...]

En tant que titre de l'exposition, " VOUS ÊTES ICI " pose l'exigence de la présence ; celle des œuvres aussi bien que la présence dont le spectateur peut faire l'expérience devant elles. Face aux œuvres, le spectateur fait l'expérience de lui-même, il est renvoyé à lui-même. Devant elles, il est là. »

Thomas Huber à propos de son exposition, avril 2011.

CI-DESSOUS, UNE SÉLECTION DE SALLES ET D'ŒUVRES, MAIS N'OUBLIEZ JAMAIS VOS PRÉFÉRENCES PERSONNELLES !

3 DIRECTIONS DE LECTURE :

« AU SEUIL DU TABLEAU », « UNE VILLE IMAGINAIRE », « OUVRIR L'ESPACE »

AU SEUIL DU TABLEAU

SÉLECTION D'ŒUVRES

3^e étage

LE TABLEAU N'EST PAS ENCORE PRET

- « L'exposition », 1994
 - Que font les personnages ?
 - Que va t-il se passer dans ce tableau ?
 - Les visages sont ceux des spectateurs. Sait-on ce qu'ils pensent du tableau ?
 - Regardez l'eau et l'huile dans le récipient au centre de la pièce où vous êtes. Savez-vous que si l'on ajoute du savon, les deux liquides se mélangent ?
 - Retrouvez les objets présents dans la salle où vous êtes et cherchez-les dans le tableau. Eux aussi sont des aides pour nous mêler à la peinture.
 - Pour l'artiste, l'eau dans le vase permet de créer une profondeur. Pourriez-vous décrire la profondeur à l'intérieur du tableau ?

4^e étage

BIENVENUE DANS LE TABLEAU

- « Discours à l'école », 1983

Le tableau est préparé pour accueillir le public. Ici encore, il nous conduit dans un lieu. Les maquettes nous montrent où nous sommes et les objets hors du tableau (chaises, chevalet, bâton rouge, etc.) permettent de projeter le spectateur dans la toile.

- « La fête des noces », 1986

La fête des noces montre les préparatifs d'une fête à laquelle nous allons prendre part. Cette fête, c'est le tableau lui-même et sa préparation.

À SAVOIR

Pour Th. Huber, le tableau doit être montré, célébré, c'est sa tâche la plus noble. Par l'importance du cadre, de l'installation et de l'usage de la perspective, Th. Huber cherche à aspirer le spectateur dans l'espace de la représentation. Pour l'artiste, le tableau doit

être « propre et bien rangé », afin que le public se sente le bienvenu. « Peignez-vous à l'intérieur du tableau, dit Th. Huber, choisissez votre place ».

UNE VILLE IMAGINAIRE

SÉLECTION D'ŒUVRES

4^e étage

DES PROJETS DE CONSTRUCTION POUR HUBERVILLE

- Panneaux de chantier, 2012

Si vous ne pouvez vous rendre sur les lieux, regardez avec attention les tableaux préparatoires de ces panneaux de chantier. Comment sont ces projets de construction, sont-ils réalisables ?

3^e étage

DEAMBULATION DANS UNE MAQUETTE A ECHELLE 1/10

- « Sonnez les matines », 1997
- Prêtez attention à l'échelle des bâtiments et à votre échelle de spectateur. Si nous étions dans une fiction, que pourrait-il se passer ? Dans un bâtiment nommé « Eine schreckliche Geschichte » (Une histoire épouvantable), l'artiste s'était peint avec sa famille à l'intérieur et par erreur s'y était barricadé, il fallut attendre 4 ans pour s'en apercevoir et les libérer !
- Mettez en relation ces maquettes et le petit extrait de texte sur le mur, à l'entrée de la salle.
- Dans la ville, il y a la « Maison Dom-Ino » de l'architecte Le Corbusier. C'est un modèle de la maison moderne rationnelle, construit selon le principe du plan libre où les espaces dégagés des contraintes des murs porteurs, sont modulables. En quoi la structure d'Huberville reprend l'idée du plan libre ?
- Cherchez la Bibliothèque dans cette ville à partir du document affiché sur la gauche, à l'entrée de la salle.

2^e étage

UN LIEU DE HUBERVILLE AU MAMCO

- « La bibliothèque », 1988
- Décrivez cette bibliothèque en comparaison avec celle vue sur la maquette au 3^e étage.
- Cette bibliothèque est comme une boîte à outils pour l'artiste : les livres noirs rassemblent les proportions, les livres blancs les lieux possibles des tableaux, les livres jaunes, les matériaux et couleurs à disposition et les livres rouges les mots qui entourent les œuvres (titres, discours, etc).
- Pensez-vous que l'artiste y travaille ? Est-ce un lieu réel ou imaginaire ? Quelle idée avez-vous de l'atelier d'un artiste ?

À SAVOIR

Th. Huber a créé une ville fictive dénommée Huberville qui a fait l'objet de toiles, maquettes ou dépliant. Il s'agit d'une ville essentiellement composée de bâtiments civiques, sans habitats, sans mobiliers urbains, sans signalétique etc. Ses espaces urbains silencieux et souvent déserts ne sont pas sans rappeler **Giorgio de Chirico** (1888-1978), peintre italien dont les toiles énigmatiques montraient souvent des villes rêvées, des places solitaires, des architectures modernes immobiles, comme endormies.

Pour l'exposition, 5 grands panneaux de chantier sont placés dans la ville de Genève : dans le quartier des Bains et des Acacias, sur la plaine de Plainpalais ainsi que sur les façades de la galerie Skopia et du Mamco. Ces lieux font désormais partie de Huberville, ils sont entrés dans l'espace du tableau.

ET AUSSI

Au Mamco, vous trouverez l'atelier de l'artiste Sarkis au 1^{er} étage !

OUVRIR L'ESPACE

SÉLECTION D'ŒUVRES

2^e étage

LE TABLEAU OUVRE DES ESPACES AU SEIN MEME DE LA TOILE

-« Le cabinet des tableaux », 2003

Ce tableau propose une exposition au sein de la toile elle-même. Des cabinets de curiosité dès le XVI^e siècle en passant par les images que nous pouvons avoir d'ateliers d'artistes ou de vues des Salons du XVIII^e siècle, cette œuvre rassemble toute une histoire de l'art et de la mise en exposition.

LE TABLEAU EST L'EAU, ESPACE INFINI, RESERVOIR A TABLEAUX

- « La préhistoire des tableaux », 1997
- Observez les quatre aquariums, pourquoi peut-on dire que l'artiste montre la transformation du vivant ? (animaux originels, *Latimeria chalumnae* le plus vieux poisson vivant, les éponges entre l'eau et l'animal, les poissons rouges entre animal et présence domestique et décorative)
- Pourquoi l'artiste dit-il que les aquariums sont des tableaux ? Seraient-ils des petits morceaux de l'océan ?
Selon l'artiste, il s'agit de la même chose pour les tableaux, ce sont des détails d'un tableau immense.
- Pour Thomas Huber, les éponges sont des réservoirs, comme les tableaux sont des réservoirs d'images. Un réservoir où l'artiste accumule formes et idées, ses « trésors ». Et vous, y a-t-il des choses que vous préférez dessiner ? Avez-vous un réservoir d'images ?

1^{er} étage

LE TABLEAU S'ÉTEND SUR LES MURS

- Salle Pictet

« un sur quatre / deux sur quatre / trois sur quatre / quatre sur quatre », 2006.

- Dans ces tableaux, l'artiste souhaite ouvrir des espaces supplémentaires. Comment fait-il pour cela ?
- Observez les cadres rouges, que sont-ils ? Th. Huber fait ici référence à la conception byzantine de l'image où l'espace architectural et l'espace pictural se confondaient, l'espace du tableau n'existait pas encore.
- Regardez la maison seule, ne sommes-nous pas à l'extérieur des autres toiles ?

À SAVOIR

Les tableaux au 1^{er} étage, sont construits, comme souvent chez Th. Huber, selon la tradition de la peinture de la Renaissance, c'est à dire une conception de l'image datant

du XVe siècle qui se manifeste avant tout en Italie. L'œil imaginaire du spectateur se concentre sur un point de fuite unique et une perspective centralisée autour de ce point se développe alors. La perspective est une illusion qui sert à créer une profondeur imaginaire pour une surface et ceci à partir de méthodes calculées.

PROPOS DE L'ARTISTE

LES TABLEAUX

« Je crois que chacun de mes tableaux recèle en lui trois histoires. La première est celle de son élaboration. [...] Le deuxième récit concerne la propre histoire du tableau, celle de tous les tableaux dans lesquels le mien vient s'insérer et auxquels il se réfère, celle de la tradition par laquelle il se définit. [...] Enfin, la troisième chronique est celle de l'artiste en personne, l'histoire de sa vie. [...] Cet aspect narratif est très important pour moi. »

« Je fais tout le temps de l'ordre ici. Je considère l'ordre du tableau comme indispensable. Vous pouvez sans problème me nommer concierge de l'espace pictural ! Les tableaux doivent être propres et ordonnés. Je balaie deux fois par jour, il n'y a rien de pire que les endroits sales dans un tableau. Je déteste aussi les espaces picturaux étouffants, c'est pourquoi j'aère toujours abondamment. Pour le reste, je me sens bien dans le tableau, j'ai toujours à faire. Quelque fois seulement, je suis un peu seul ici. »

LA VILLE

« En tant que phénomène et donnée factuelle, la ville est à mon avis un projet utopique. Même si les villes constituent aujourd'hui une réalité quotidienne pour la majorité des êtres humains, même si nous subissons trop souvent les villes comme des lieux de banalité, toute ville est pourtant déterminée par la promesse d'un idéal de vie en commun. [...] La ville, la ville nouvelle, la ville en expansion, la ville élargie ouvre donc un champ d'attentes qui semble destiné à l'intervention artistique, l'art se mouvant par la force des choses entre la confiance intacte en son pouvoir de reconfigurer complètement le monde et le doute inévitable quant à savoir si une telle prétention humaine n'est pas exagérée, pour ne pas dire défie de Dieu, et qu'elle est donc condamnée à échouer. »

L'EAU

« Si le tableau était comme l'eau ! Idée essentielle qui réunit tous les tableaux. Qui n'a jamais songé à l'eau, qui n'a pas accumulé en lui des images d'eau qui pourraient être puisées en vue d'un archétype commun ? La surface de l'eau comme lieu allégorique, où une condition commence d'être et une autre cesse d'exister. La limite entre l'eau et l'air, la surface de contact entre deux règnes. C'est là que je vois les tableaux. Car ils sont un entre-deux. Deux milieux se touchent en eux. Tout comme cela se produit entre l'air et l'eau dans les lacs et les mers, grands et vastes, comme le temps indéfiniment long qui s'est écoulé depuis que les créatures sont sorties de l'eau, franchissant cette limite pour gagner la terre ferme. La surface de l'eau est le grand tableau de ce lieu de métamorphose immémoriale. Au commencement, l'eau recouvrait la terre entière, la mer originelle s'étendait sur l'ensemble du globe. C'était donc un tableau unique, immense et abyssal. »

À PROPOS DE THOMAS HUBER

« Depuis 1982, Thomas Huber peint des images insolites dans un style léché et un peu naïf. Elles provoquent, au premier abord, attirance ou répulsion, suivant que l'on perçoit l'extrême concision de toutes leurs composantes ou que l'on s'arrête au bric-à-brac des objets figurés et à l'emphase de leur mise en vue. [...] Loin de se replonger à corps perdu dans les délices de la picturalité délaissée par les excès du modernisme, Thomas Huber s'est attaché jusqu'à ce jour, à saisir l'image dans l'état où elle lui était donnée : réalité incertaine menacée par l'objectivité du monde et l'immatérialité du langage, mais néanmoins véhicule de la sensibilité et de l'imaginaire susceptible de prétendre à

l'universalité tout en *vous* étant adressée. Ce qui le distingue des autres peintres de sa génération, c'est qu'il fait des limitations même de la peinture et de l'image, et, plus particulièrement, de l'expérience contemporaine de ces limitations le ressort et l'objet de son esthétique et de ses images. »

Jean-Marc Poinot, « Le colloque pictural de Thomas Huber », Art Press n°129, octobre 1988, p. 42-43.

À VOIR AUSSI AU MAMCO AU MEME MOMENT

- 1^{er} étage : **Cécile Bart** et son exposition « Suspens at Geneva ». Le spectateur est pris à l'intérieur de ces trois ensembles de peintures/écrans suspendues dans leur envol : les volants, les nageurs et les acrobates.